

mai
2006

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

archéo n° 8

Sommaire

Sacrifice et magie
à Autricum :
un ensemble
d'objets
liturgiques
gallo-romains
découvert place
des Épars
pages 2 et 3

Cinémathèque,
logements
et recherche
archéologique
pages 4 à 7

Les chartrains à la découverte de leur passé

Après les interventions de l'été 2005 sur les terrains du Jardin d'entreprises, les observations portant sur les réseaux et sur les emplacements des conteneurs enterrés d'ordures ménagères, les personnels du service archéologique municipal poursuivent, en 2006, leurs recherches sur le territoire chartrain. Début mai, comme prévu dans le calendrier initial, les travaux de construction débiteront sur le site du cinéma. Dans le même temps débutera la fouille de la médiathèque.



Sacrifice et magie à *Autricum* : un ensemble d'objets liturgiques gallo-romains découvert place des Épars

En juillet 2005, au hasard d'une surveillance de travaux près du parc de stationnement souterrain, deux archéologues du service municipal d'archéologie découvrent un ensemble d'objets inhabituels. Immédiatement identifié comme exceptionnel, ce dépôt a été signalé au Maire et à l'État (DRAC Centre), qui a autorisé une fouille.

Une cave incendiée

La fouille a été conduite par Dominique Joly, directeur du service Archéologie, et réalisée par les deux "découvreurs", Caroline de Frutos et Frédéric Dupont. Elle a permis d'attester que ces objets avaient été enfouis dans une cave durant un incendie datant d'il y a presque 2000 ans.



Vue générale de la cave : deux murs en pierre, une paroi en bois (brûlée), deux marches (à gauche).

Un autel ou brûle-encens magique

L'autel en terre cuite est de petite taille (23 cm). Dans sa partie supérieure se trouve une cuvette vraisemblablement destinée à

l'offrande aux dieux, un peu d'encens brûlé, le sang d'un poulet, des herbes ...

Sur le couronnement, sont inscrits les noms des points cardinaux : Occidens / Oriens / Septemtrio / Meridies. En-dessous se trouve, répétée quatre fois, un texte en latin, qui se traduit ainsi : "Je vous demande, ô dieux tout-puissants d'apporter tout le bien (la bonne fortune, la prospérité) à Caius Verius Sedatus parce que celui-ci est votre gardien". Dans la partie centrale sont inscrites les formules : ECHAR / DRU / BROS / CHOR / CHOS / AHA / STNA / DRU





Vue générale du brûle-encens et des poteries recouverts par les gravats de l'incendie.

/ DRAX. Sur le pied sont répétés HALCEMEDME / HALCEHALAR / HALCEMEDME.

Des formules gréco-égyptiennes

Les formules utilisées s'apparentent aux modèles gréco-égyptiens connus par des textes sur papyrus ou sur métal. La référence aux quatre points cardinaux pourrait être un renvoi aux quatre vents du cosmos, dirigés par un dieu suprême.



lampe d'Atimetus (fin I^{er} s.)



Un vase aux serpents, deux cruches et une autre poterie, mélangés aux débris brûlés.

Un citoyen romain d'Autricum

Caius Verius Sedatus, comme l'attestent ces trois noms, est un citoyen romain, vraisemblablement un notable d'Autricum. Il a fait appel à un magicien pour obtenir les faveurs des dieux.



Les objets du sacrifice

D'autres objets sont associés à l'autel : trois vases à décor de serpent, deux lampes à huile, plus de douze poteries, un grand couteau en fer (radiographie ci-dessus), les cornières en fer et les charnières en os d'un coffre en bois ainsi que des ossements animaux carbonisés.



Une série unique

Ces objets constituent un ensemble dédié à des pratiques liturgiques, sans parallèle connu actuellement dans le monde romain.



La Médiathèque. Premières interventions en sous-sol.

En décembre 2005 et janvier 2006, les recherches archéologiques ont débuté sous le hall de l'ancienne poste. Le prolongement de la voie empierrée gallo-romaine étudiée sur le site du cinéma se prolonge jusqu'à cet endroit. Dans l'îlot qu'elle borde se succèdent quatre phases d'occupation, entre l'époque de Tibère et la fin du I^{er} s. voire le début du II^e s. Une fosse d'époque moderne a livré un fragment de dalle portant une inscription hébraïque probablement médiévale.

lampe de Surillius (I^{er} s.)

Cinémathèque, logements et recherche archéologique (deuxième étape)

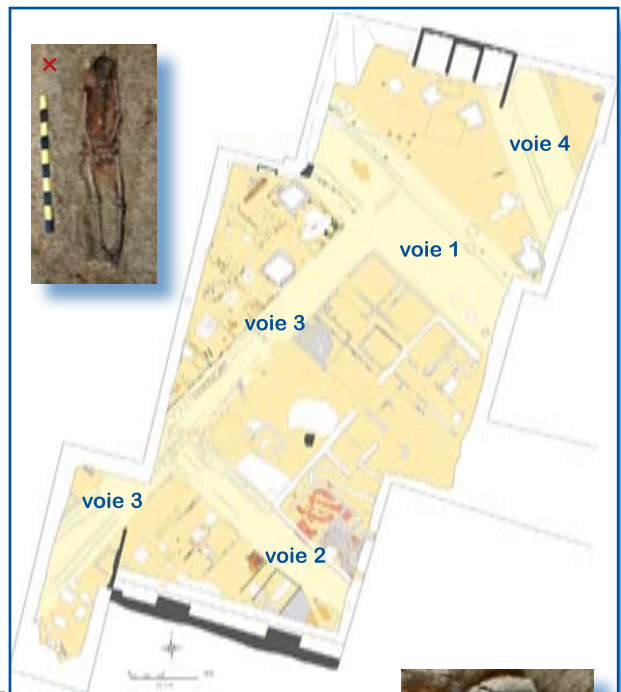
Après quatorze mois de recherche, le Service municipal d'Archéologie aura exploré méthodiquement et intégralement plus de 4 500 m² de la surface dédiée à la cinémathèque. Cette fouille préventive a permis de lever le voile sur un quartier d'*Autricum* aux particularités majeures : un très grand espace à étudier d'un seul tenant ; une localisation extérieure à la ville médiévale qui a limité les destructions en sous-sol ; un terrain naturel légèrement en creux qui a entraîné une très bonne conservation des vestiges.

Depuis "archéo n° 7" la fouille a mis en évidence de nombreuses informations nouvelles sur l'évolution du quartier. Citons les plus marquantes.

Des enclos "gaulois"

Les vestiges les plus anciens sont des enclos fossoyés. Plusieurs modules ont été identifiés, de trois mètres sur trois à douze mètres sur seize. Leurs directions (env. 20° nord-est) diffèrent de celles des constructions postérieures. Ils sont sensiblement parallèles à la voie 4.

Quelques sépultures à inhumation sont en relation avec ces enclos (deux adultes - ci-contre - et un enfant). Des vases contenant des ossements humains brûlés sont



Enclos "gaulois" à vocation funéraire. L'emplacement de la sépulture (sur le plan) est marqué d'une croix.

aussi associés à ces aménagements (vase en cours de fouille =>).

La vocation de ce quartier, aux alentours du changement d'ère n'est donc pas domestique mais funéraire.

Avant l'implantation des voies et des premières habitations romaines, un épais remblai gris-verdâtre marquant probablement l'assainissement du lieu, recouvre ces enclos et les dépôts associés.



Deux voies principales et deux voies secondaires

Durant toute l'époque gallo-romaine, le quartier est défini par quatre voies. Elles se distinguent les unes des autres par leurs tailles et leurs aménagements. Les voies principales (1 et 4) sont plus larges, et longées de chaque côté par un caniveau et un trottoir. Les deux autres voies (2 et 3), plus étroites, ne comprennent qu'un seul caniveau.



Coupe dans la voie 1 : à la base, une fondation de gros silex ; au-dessus, les réfections de la chaussée, niveaux compactés de terre et de silex.

Une voie construite pour durer

La structure de la voie 1 est composée à sa base d'un épais niveau de très gros silex (le *rudus*), qui ne se retrouve pas dans la composition des autres voies observées sur le site. Cette particularité indique que les urbanistes antiques souhaitaient donner une assise solide à cette voie et, par conséquent, lui attribuer un rôle important dans la circulation urbaine.



Entre le trottoir et la voie, un petit fossé sert de façon quasi permanente au passage de canalisations en

bois (cf. en bas à gauche), attestées par la présence à intervalles réguliers de raccords métalliques.



Côté nord de la palissade et détails de quelques empreintes de poteaux.

Un premier quartier construit sur poteaux de bois

Au sud de la voie 2, les plus anciennes constructions sont mises en place vers 20 ap. J.-C. Ce sont des bâtiments construits sur poteaux, associés à des greniers et à des fosses dépotoirs. L'ensemble est entouré d'un enclos palissadé qui s'ouvre à l'est sur un chemin damé installé au contact du sol géologique.

Au début de la période claudienne, vers 40 ap. J.-C., ces bâtiments sont détruits. L'espace est remblayé et l'on construit un ensemble de maisons à pans-de-bois contiguës, qui respectent la direction de la voie primitive.



Le rejet de parties de carcasses animales (ici un crâne de cheval) semble indiquer la proximité d'un lieu d'abattage.

Une petite *domus* avec cour

La petite *domus* située à l'angle des voies 1 et 3 s'organise de façon symétrique autour d'une cour centrale probablement bordée d'un péristyle. Pour sa construction, le propriétaire a dû détruire des petites maisons à une ou deux pièces qui se déployaient sur plusieurs parcelles le long des voies. Les murs de la *domus* sont installés sur les limites parcellaires des bâtiments antérieurs.

La partie arrière de ces petites habitations semble être un espace réservé à des jardins.

celliers dépendant de plusieurs maisons presque complètement détruites par des fosses postérieures (cf. archéo n° 7).



Cave maçonnée d'environ 11 m² possédant un escalier au sud-ouest. Les murs sont composés de plusieurs assises de silex liés au mortier de chaux. Un puisard central recueille les eaux de ruissellement.

Des quartiers de viande en offrande aux divinités de la maison ?

Dans la parcelle située au sud-ouest de la précédente, dans des jardins antérieurs à la construction du balnéaire, ont été découverts plusieurs récipients culinaires en terre cuite déposés volontairement dans de petites fosses. La fouille en laboratoire montre que ces poteries contenaient des quartiers de viande (ici, de porc cf. ci-contre), dont il subsiste uniquement les



Empreintes dans un remblai de craie des tranchées de fondation des murs de la petite domus.

Une parcelle d'habitat convertie en décharge

Dans la parcelle délimitée à l'ouest par la voie 3, au sud par la voie 2 et à l'est par un mur dont subsiste seulement la tranchée de récupération, la plupart des vestiges sont des caves ou des

ossements en connexion. Ces objets témoignent vraisemblablement d'un culte domestique et plus précisément d'offrandes à caractère religieux pratiquées par les habitants de ces maisons.

Un quartier abandonné, en partie utilisé comme cimetière

Après l'abandon du quartier, à la fin du III^e siècle, les voies semblent encore en usage. Durant le Bas-Empire (IV^e-V^e s.), quelques tombes sont installées de part et d'autre de la voie 3, confirmant le changement de fonction de ce quartier dans l'espace urbain de la ville d'Autricum.



Tombe du IV^e siècle. L'individu (probablement une femme) a été déposé en pleine terre, allongé sur le dos, les membres en extension, la tête au sud-est. Une fibule en alliage cuivreux retenait ses vêtements à la hauteur de l'épaule droite. Une clochette en alliage cuivreux était sans doute suspendue à son cou. En accompagnement pour l'au-delà, un gobelet en terre cuite a été posé à droite de sa tête.

Une latrine d'époque moderne

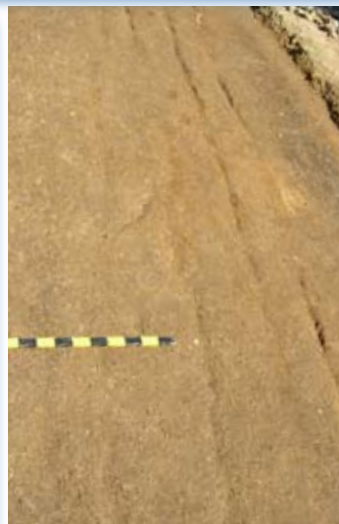
Entre l'abandon du site durant le Bas-Empire et la période moderne, le site du cinéma n'est pas urbanisé. À la fin du XVI^e ou durant le XVII^e siècle, en revanche, une latrine rectangulaire (ou fosse dépotoir) est creusée sur le terrain. Dans son comblement se trouvaient plusieurs poteries entières, des

monnaies, des dés à coudre, une figurine représentant une Vierge à l'enfant, divers objets en alliage cuivreux et des fragments de tissus (ci-dessous).



Fragment de textile retrouvé dans un milieu humide et charbonneux. Ces conditions ont modifié l'aspect d'origine et la structure interne du tissu, le rendant noirâtre et cassant. Ce fragment est tissé en armure toile, peut-être en lin, pour un usage indéterminé. La présence d'une couture peut indiquer une pièce vestimentaire, hypothèse qui sera vérifiée par le travail d'assemblage des nombreux autres fragments.

Une trace rare de ceux qui ont habité la ville il y a près de 2 000 ans : l'empreinte des roues de charrettes à bras à la surface du sol (entraxe des roues : 85 cm. La mire = 1 m).



Chartres et son archéologie

Depuis 1976, Chartres fait l'objet d'un programme de recherche historique et archéologique, dont le sujet est la ville et son territoire, ses plus anciens occupants, sa formation et son développement à la période romaine, sa régression et ses transformations durant le Moyen-Âge, son évolution sous l'Ancien Régime, les périodes moderne et industrielle, jusqu'à son état actuel.

L'information du public

- Boulevard Chasles, devant le site du cinéma, des panneaux présentent une partie des résultats des recherches.

- Deux expositions sont ouvertes dans les locaux du Service Archéologie (1 rue de l'Étroit-Degré, devant la cathédrale) :

1) "Brut de fouille" présente des objets issus des fouilles de la place des Épars et du bd Chasles et de premières hypothèses d'interprétation.

2) "Objets du sol - Clés du passé" développe autour d'objets de fouilles et de reconstitutions grandeur nature des thèmes historiques liés à l'histoire de la ville.

- Des animations et des visites commentées sont disponibles, sur rendez-vous, à la Maison de l'Archéologie (tél. 0 237 309 938).

Baptêmes de fouille sur le site du cinéma lors des Journées du Patrimoine, en sept. 2005.



Les missions du service Archéologie de la Ville de Chartres

Prévention et Recherche

Conseil en archéologie auprès de la Ville et des aménageurs, sous couvert des services de l'État (Direction régionale des Affaires Culturelles, Service régional de l'Archéologie), le Service Archéologie a pour mission de maîtriser le patrimoine archéologique sur l'ensemble de la commune, depuis les études préliminaires jusqu'à la publication. Dans les vingt années à venir, une cinquantaine de projets de construction et d'aménagement prévus à Chartres sont susceptibles de donner lieu à des opérations archéologiques. L'ensemble couvre plusieurs centaines d'hectares.

Une vocation scientifique pluridisciplinaire

Le service municipal d'archéologie est un centre de recherche, d'étude et de conservation de la documentation constituée depuis plus de trente ans. Plus de trois cent opérations ont permis de renouveler la connaissance de l'histoire de la cité créée à la période romaine sous le nom d'Autricum et les informations qu'elles ont apportées sont irremplaçables. Les bases de données et les collections dont le service municipal a la charge servent quotidiennement à la mise à jour de la carte archéologique de Chartres, simultanément outil de gestion et de recherche.

Valorisation et Animation

À travers ses expositions et ses publications, le Service Archéologie met à disposition du public le fruit de ses recherches. Des animations et des maquettes pédagogiques sont proposées aux scolaires. Les expositions sont commentées pour les groupes. Le mensuel "Votre Ville", le "Petit journal de fouilles archéologiques" et le site internet de la Ville informent régulièrement des résultats.

Une équipe professionnelle structurée

Attaché à la Direction de l'Animation et de la Promotion de la Ville, le service Archéologie est actuellement l'une des plus grandes équipes d'archéologues de collectivité territoriale de France. Plus de soixante-dix personnes, dont cinquante-six archéologues techniciens de fouilles, six archéologues responsables de secteurs, un topographe, deux restauratrices d'objets, une céramologue, une chargée de recherche documentaire, une médiatrice du patrimoine, etc., préparent et réalisent les fouilles, les études et les publications.

Les missions de l'État

Dans le cadre de la législation relative à l'archéologie préventive, le Préfet de région, direction régionale des affaires culturelles, service régional de l'archéologie, prescrit les mesures visant à la détection, à la conservation ou à la sauvegarde par l'étude scientifique du patrimoine archéologique. Il désigne le responsable scientifique de toute opération d'archéologie préventive.

